

## INTRODUCTION

# Entre Rhin et Escaut : la mystique « rhéno-flamande » (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle)

Benoît BEYER DE RYKE

Le courant spirituel des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles que l'on a coutume de désigner par l'expression de mystique « rhéno-flamande »<sup>1</sup> regroupe en réalité deux ensembles distincts, puisant aux mêmes sources mais allant parfois dans des directions opposées : une tradition « allemande », représentée par la béguine Mechtilde de Magdebourg et surtout par les dominicains Maître Eckhart, Henri Suso et Jean Tauler ; et une tradition « flamande », illustrée par la béguine Hadewijch d'Anvers, par l'anonyme Hadewijch II, par la moniale cistercienne Béatrice de Nazareth, et par les chanoines augustins Jan van Ruusbroec et Jan van Leeuwen. Les études sur ces auteurs étant en plein essor, en particulier sur les Rhénans (Eckhart, Suso, Tauler) et sur Ruusbroec, il nous a paru intéressant de rassembler dans cet ouvrage plusieurs contributions portant sur quelques aspects majeurs de la recherche actuelle<sup>2</sup>. Si, après quelques hésitations, nous avons finalement opté pour une publication commune regroupant des travaux sur certains des mystiques « rhénans » et « flamands », nous n'avons pas voulu passer sous silence les différences qui existent entre ces auteurs, différences que l'expression historiographique quelque peu impropre de mystique « rhéno-flamande » risque précisément de gommer. D'où, vers la fin de l'ouvrage, un article critique à propos de la notion de mystique « rhéno-flamande », notion qui a cependant présidé au rassemblement de ces articles. Pour plus de clarté, nous avons regroupé les contributions sur les mystiques « rhénans » ou « allemands » dans la première partie du livre, la plus volumineuse, réservant la seconde partie à Ruusbroec, ainsi qu'à la remise en cause de la notion de mystique « rhéno-flamande » et à l'instrumentalisation de Ruusbroec par la propagande allemande dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle, fondée précisément sur les rapports réels ou supposés entre les mystiques « allemands » et « flamands ». Dans la mesure du possible, nous nous sommes efforcés de suivre un plan chronologique et, à l'intérieur de celui-ci, thématique. Deux ensembles donc, de

tailles inégales puisque le premier est nettement plus important, qui reflètent les deux composantes de la mystique « rhéno-flamande ».

Le présent ouvrage est largement redevable à l'apport de l'Equipe de recherche sur les mystiques rhénans (ERMAR) que dirige Marie-Anne Vannier à l'Université de Metz (après l'avoir dirigée à Strasbourg) et dont les liens avec l'ULB sont très nourris. L'Equipe de recherche sur les mystiques rhénans rassemble des universitaires œuvrant au sein des Universités de Metz, Strasbourg, Bruxelles et Lyon. Son objectif est d'approfondir la connaissance des mystiques rhénans : Maître Eckhart, Jean Tauler, Henri Suso et Rulman Merswin, en tirant profit des ressources disponibles à Strasbourg (l'un des principaux foyers de la mystique rhénane au XIV<sup>e</sup> siècle) et en suscitant des échanges avec les autres centres de l'axe Rhin. Que les membres de cette équipe, à commencer par sa directrice, soient ici remerciés de leur participation. Bien entendu, nous souhaitons remercier aussi les autres collaborateurs de ce volume qui n'appartiennent pas à cette équipe. Si ce dernier est réussi, c'est en bonne partie à cette synergie entre des auteurs venus de différents horizons qu'il le doit. Par ailleurs, il faut également remercier le professeur Alain Dierkens, qui a accepté d'accueillir ce volume dans la collection des *Problèmes d'histoire des religions* qu'il dirige, ainsi que Michèle Mat, directrice des Editions de l'Université de Bruxelles, et Betty Prévost, pour leur travail éditorial.

Depuis un quart de siècle environ, les études eckhartiennes sont en plein essor <sup>3</sup>. Les travaux bibliographiques de Niklaus Largier permettent d'en prendre toute la mesure. Auteur en 1989 d'une bibliographie sur Eckhart (*Bibliographie zu Meister Eckhart*, publiée à Fribourg, en Suisse) qui reprenait tout ce qui avait paru sur Maître Eckhart depuis 1800, Niklaus Largier n'a cessé depuis de suivre la production littéraire sur le Thuringien. Il en a ainsi rendu compte dans trois articles ou bulletins bibliographiques : en 1995, dans la *Zeitschrift für deutsche Philologie* (pour la période allant de 1980 à 1993), en 1998 dans les *Recherches de théologie et philosophie médiévales* (pour les années 1990 à 1997) et, toujours en 1998, dans *The Eckhart Review*. Depuis lors, Niklaus Largier publie chaque année un supplément bibliographique dans *The Eckhart Review*. Pour une cartographie de la recherche sur le maître rhéno, on se reportera donc aux publications de Largier. Notons en outre que les colloques et autres événements scientifiques organisés sur Eckhart au cours de ces deux dernières décennies ont été nombreux. Il ne saurait être question d'en reprendre la liste ici. Nous voudrions cependant en rappeler deux. Il y a environ une quinzaine d'années, à l'initiative d'un dominicain anglais, une commission rassemblant différents spécialistes s'est réunie. Le résultat de leurs travaux a été publié en 1992 dans un gros volume, édité par Heinrich Stirnimann et Ruedi Imbach sous le titre latin *Eckardus Theutonicus, homo doctus et sanctus*, soit en français : « Eckhart teutonique, homme docte et saint ». Ce titre montre assez que pour eux, Eckhart devrait être non seulement réhabilité mais également canonisé ! Enfin, il convient de signaler qu'a eu lieu en 2003 un grand colloque sur Eckhart à Erfurt (*Meister Eckhart in Erfurt*), organisé par Andreas Speer à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée d'Eckhart dans cette ville en tant que premier prieur provincial de la province de Saxe en 1303 (Eckhart avait bien sûr déjà séjourné de longues années à Erfurt, d'abord au cours de son noviciat, ensuite comme prieur du couvent des dominicains). Ce

colloque a souligné l'importance décisive du temps passé par Eckhart à Erfurt, temps qui jusque-là avait été quelque peu négligé.

La recherche eckhartienne dans l'espace francophone a bénéficié ces dernières années des travaux menés au sein de l'Equipe de recherche sur les mystiques rhénans. Depuis le numéro spécial de la *Revue des sciences religieuses* sur *Les mystiques rhénans* (1996), dirigé par Marie-Anne Vannier, les manifestations scientifiques organisées par cette équipe se sont multipliées, avec notamment un grand colloque à Strasbourg en 2001 pour le 700<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Tauler et, en 2004, un colloque à Metz sur la naissance de Dieu dans l'âme chez Eckhart et Nicolas de Cues. Ce dernier thème étant, selon Marie-Anne Vannier qui a rassemblé les actes de ces colloques, le « cœur de l'œuvre d'Eckhart ». Or c'est précisément avec un article sur les nouvelles perspectives sur la naissance de Dieu dans l'âme chez Eckhart que Marie-Anne Vannier nous fait l'honneur d'ouvrir ce volume. Cette nouvelle lecture d'Eckhart s'appuie sur les *Sermons* 101 à 104, qui ont été reconnus comme authentiques par Georg Steer au terme d'un long travail philologique et qui viennent d'être publiés par lui en allemand dans l'édition critique, chez Kohlhammer à Stuttgart (2002-2003), et en traduction française par Gérard Pfister avec la collaboration de Marie-Anne Vannier aux éditions Arfuyen (2004). Il s'agit, Marie-Anne Vannier le souligne, d'un événement pour les études eckhartiennes. Dans ces quatre sermons, auxquels il faut joindre les *Sermons* 105 et 106, on trouve un « petit traité de la naissance de Dieu dans l'âme ». Dans ces sermons, Eckhart apparaît comme un penseur authentiquement chrétien : le thème de la « naissance de Dieu dans l'âme » ayant le sens d'une « Incarnation continuée »<sup>4</sup>, puisqu'à l'événement historique de l'Incarnation répond la naissance actuelle du Verbe dans l'âme du chrétien. Selon les mots d'Iréenée ou d'Athanase : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ». Ou pour reprendre l'expression de Maxime le Confesseur, souvent citée par Maître Eckhart : il faut « devenir par grâce ce que Dieu est par nature ». C'est là le sens de ces sermons, prêchés dans le cadre de la période de Noël, et c'est là aussi l'apport même du christianisme. Eckhart termine ce cycle de quatre sermons sur la naissance de Dieu dans l'âme par une méditation trinitaire. En portant l'accent sur ces sermons et sur leur contenu « incarnationniste » et trinitaire, Marie-Anne Vannier entend rappeler la spécificité proprement chrétienne de Maître Eckhart, que risquent de faire oublier des versions New Age, bouddhiste ou exclusivement philosophique de sa pensée. Même si d'autres approches sont possibles, la voie ouverte par Marie-Anne Vannier a le mérite de resituer Eckhart dans le contexte de la religion dont il est issu et à laquelle il croyait.

Dans la foulée des travaux d'Alain de Libera, mais selon une approche quelque peu différente, Sébastien Milazzo, membre de l'ERM, se penche ensuite sur la genèse de la mystique rhénane : à savoir Albert le Grand, auquel il consacre par ailleurs l'essentiel de ses recherches et travaux. C'est dans le thème de la déification de l'homme (« devenir par grâce ce que Dieu est par nature ») qu'il situe l'apport principal d'Albert à la mystique rhénane. Si Albert le Grand fut « mystique », c'est avant tout parce qu'il a commenté, l'un des premiers en Occident, les œuvres de Denys l'Aréopagite, abordant la connaissance de Dieu de façon originale comme un « *experimentum* de Dieu par l'intellect ». Et certes, ce thème de l'intellect est très

présent dans l'albertisme, comme le montre Sébastien Milazzo dans les pages qu'il consacre à la *deificatio* chez Albert le Grand. Mais Albert est aussi un ancêtre de la mystique rhénane sur le plan de la géographie, ayant voyagé et séjourné dans la vallée du Rhin, de Cologne à Strasbourg et à Bâle. Albert aura deux disciples, qui seront les relais doctrinaux de sa pensée : Hugues Ripelin et Ulrich Engelbert. Toutefois, si Albert le Grand a effectivement posé les « bases théologiques de la mystique rhénane » comme le soutient Sébastien Milazzo, il faut cependant préciser que c'est avec Maître Eckhart et ses disciples Henri Suso et Jean Tauler que cette *théologie* rhénane et devenue une *mystique* rhénane. C'est de la rencontre entre des théologiens dominicains et des religieuses de leur ordre placées sous leur direction ainsi que des béguines et de pieux laïcs en quête de spiritualité qu'est née la mystique rhénane, produit de la transposition en vernaculaire des subtiles réflexions théologiques et philosophiques élaborées en latin au sein du *Studium* dominicain de Cologne ou de l'Université de Paris.

Hervé Pasqua aborde une notion centrale chez Eckhart, quoique peu fondée textuellement dans l'œuvre du maître rhénan : celle de la Dêité. Eckhart distingue en effet Dieu (*Got*) et la Dêité (*Gotheit*). Notons que cette distinction est purement formelle car le second (*Got*) dépend de la première (*Gotheit*). La Dêité, c'est l'Un d'où tout procède, l'essence divine en soi inconnaissable que l'on ne peut évoquer que par négation, en écartant toute multiplicité. C'est en quelque sorte Dieu au-delà de Dieu. Dieu, c'est la Dêité qui entre en rapport avec les créatures, c'est le Dieu trinitaire manifesté, révélé, et, dès lors, connaissable. Hervé Pasqua propose une lecture fortement néoplatonicienne de Maître Eckhart, envisageant la Dêité comme « Unité pure et nue ». A l'inverse de la présentation de Marie-Anne Vannier visant à redonner à Eckhart un sens authentiquement chrétien et orthodoxe, Hervé Pasqua accentue pour sa part la dimension néoplatonicienne de Maître Eckhart, montrant par là que le maître rhénan s'est laissé entraîner dans une pensée hétérodoxe, du point de vue de l'Eglise, qui suscite nombre de difficultés au regard du dogme. Dans cet article présentant Eckhart comme un néoplatonicien (peu) chrétien pour qui Dieu est « l'Un sans l'être », Hervé Pasqua nous présente les premiers éléments d'un « réquisitoire » contre le Thuringien, dont on pourra lire la suite dans un important ouvrage à paraître prochainement aux éditions du Cerf, intitulé *Maître Eckhart ou le procès de l'Un*. Dans celui-ci, après avoir dépeint Eckhart comme le penseur de « l'Un sans l'être », Hervé Pasqua entend dénoncer les faiblesses de cette pensée et faire « le procès de l'Un », qui est aussi par conséquent un nouveau procès contre Maître Eckhart, mais plus philosophique que celui dont le maître rhénan fut victime à son époque, ayant été comme on le sait condamné de manière posthume par l'Eglise en 1329.

Grande spécialiste de Denys l'Aréopagite sur lequel elle a fait (en plus d'une thèse en théologie à la Grégorienne sur Irénée de Lyon) sa thèse de philosophie à la Sorbonne et auquel elle a consacré de nombreux travaux <sup>5</sup>, Ysabel de Andia nous livre ici une étude fine de la théologie négative de Maître Eckhart, appuyée sur une relecture attentive de la thèse de Vladimir Lossky, préparée sous la direction d'Etienne Gilson et publiée de manière posthume en 1960 chez Vrin, sous le titre : *Théologie négative et connaissance de Dieu chez Maître Eckhart*. Ysabel de Andia souligne dans cet article les ressemblances autant que les différences entre la théologie

négative de Denys et celle de Maître Eckhart, qui « est le fruit d'influences croisées, directes et indirectes : néoplatonicienne, dionysienne, augustinienne et thomiste ». En conclusion, elle retient deux points de divergence entre Maître Eckhart et Denys : la *negatio negationis* du maître rhénan n'est pas identique à la négation transcendante (*aphairesis hyperochè*) de Denys, et le détachement eckhartien n'est pas l'extase dionysienne. Si ces différences valent la peine d'être soulignées, elles ne sauraient cependant occulter l'appartenance d'Eckhart à la famille dionysienne. Mais le mérite de cette contribution d'Ysabel de Andia est de faire apercevoir les distinctions subtiles qui existent entre les multiples approches de la théologie négative, distinctions qu'un point de vue de survol ne permet pas toujours de voir.

Spécialiste d'Eckhart, Wolfgang Wackernagel aborde ensuite un thème qu'il connaît bien : l'approche eckhartienne de l'image. Wackernagel est en effet l'auteur d'une thèse, remarquée à juste titre, sur le statut de l'image chez Maître Eckhart, thèse qui est parue en 1991 aux éditions Vrin : *Ymagine denudari. Ethique de l'image et métaphysique de l'abstraction chez Maître Eckhart*. Depuis, Wolfgang Wackernagel a continué d'explorer le sens de l'image — plutôt de la « désymagination » spirituelle — chez le maître rhénan. Il s'est aussi penché sur « Eckhart et son double » : à savoir tout ce qui participe du phénomène eckhartien sans être authentiquement d'Eckhart, comme les légendes et les aphorismes diffusant ou déformant sa pensée. Selon Wackernagel, le « pseudo-Eckhart » ne saurait être dissocié du phénomène authentiquement eckhartien. Par ailleurs, Wackernagel a traduit récemment aux éditions Payot et Rivages trois des quatre traités de Maître Eckhart, sous les titres suivants : *Conseils spirituels, 24 discours du discernement* (2003) et *La Divine Consolation*, suivi de *L'homme noble* (2004). Dans l'article qui figure ici, Wolfgang Wackernagel met en rapport de façon fort intéressante le concept eckhartien de l'image avec la connaissance de soi. Il en ressort que l'image est une étape dans l'éveil de la connaissance de soi, selon une perspective aussi éloignée de l'iconoclasme que de la fascination de l'image pour l'image. « Dans sa quête d'une image au-delà de l'image, écrit Wolfgang Wackernagel, Eckhart nous fait comprendre qu'il n'est pas nécessaire de détruire un état d'éveil pour parvenir à un autre ». Dans la vie spirituelle, il convient, soutient encore Wackernagel, de ne pas mépriser les images extérieures des choses de ce monde : car celles-ci « sont en mesure de rendre l'intellect et les émotions sensibles à un au-delà invisible des images sensibles ».

L'article suivant est celui de Pierre Gire, membre de l'ERMR et doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université catholique de Lyon, qui envisage l'union essentielle du Créateur et de la créature au travers d'une analyse de la métaphysique et mystique du Verbe chez Maître Eckhart. Pierre Gire, qui a traduit et présenté le *Commentaire de l'Exode* d'Eckhart à paraître aux éditions du Cerf, s'intéresse particulièrement à la philosophie de la religion. On en trouve une belle illustration dans ce texte, qui, partant d'une triple réflexion sur la théologie, la métaphysique et la mystique, conclut que chez Maître Eckhart « l'expérience mystique se donne comme la révélation, par l'épreuve métaphysique de l'incarnation du Verbe, de la vérité ultime de la vie humaine ».

C'est aussi le rôle du Verbe chez Eckhart qu'étudie Julien Bacq dans sa contribution, envisageant le statut médiateur de celui-ci. Dans ce texte, issu d'un brillant mémoire

de philosophie fait à l'ULB sous la direction de Lambros Couloubaritsis et Jean-Luc Solère, Julien Bacq montre qu'il n'y a pas chez Eckhart d'union directe entre Dieu et l'homme sans la médiation du Verbe. Dans l'union mystique, l'union immédiate n'a pas lieu avec Dieu mais avec le Verbe médiateur.

Jean Devriendt, auteur d'une thèse en théologie sur Joachim de Flore et par ailleurs créateur et responsable du site Internet de l'ERMAR [www.chez.com/eckhart], propose ici une traduction d'un sermon latin de Maître Eckhart, portant sur un principe eckhartien peu souligné : Dieu comme amour. En effet, l'amour est un thème peu étudié chez Eckhart, en qui l'on voit davantage un penseur du détachement intellectuel qu'un théoricien de l'amour divin. Et de fait, comme Thomas d'Aquin avant lui, Eckhart place l'union intellectuelle au-dessus de l'union par l'amour. C'était d'ailleurs l'objet de sa polémique, lors de son premier magistère parisien (1302-1303), avec le franciscain augustinien Gonzalve d'Espagne. Contre ce dernier, Eckhart a soutenu la primauté, dans l'approche de Dieu, du connaître (*intellectus*) sur la volonté (qui implique l'amour). Cependant, ainsi que le montre Jean Devriendt dans cette traduction du *Sermon VI* et dans le commentaire qu'il en donne, l'amour joue malgré tout un rôle chez Eckhart. Bien plus, il est « le thème central de plusieurs prédications latines » du maître rhénan. Ceci doit nous amener à nuancer le portrait que l'on fait parfois de Maître Eckhart comme un « froid métaphysicien ». Ainsi que le dit Jean Devriendt : « Il convient désormais d'ajouter l'amour, sous tous ses sens, aux rares énoncés positifs qu'Eckhart accepte pour Dieu ».

Dans son article, Maxime Mauriège envisage la façon dont, à partir d'une base exégétique, Maître Eckhart interprète la genèse de l'homme qui, cherchant la raison de sa venue au monde, fait l'expérience de Dieu et de lui-même jusqu'à comprendre la relation essentielle qui le lie à son créateur en tant que celui-ci est au commencement et à la fin de sa réalisation. Il s'agit pour Mauriège de montrer comment, en réinscrivant la divinisation au sein de la création, Eckhart entend ramener Dieu à la mesure de l'homme et faire de celui-ci « un homme-selon-Dieu » que ce dernier considérera comme son fils.

Après ces contributions qui éclairent un aspect ou l'autre de l'œuvre d'Eckhart, viennent ensuite quatre articles portant sur la reprise (par Suso et Tauler notamment) ou la réception de cette œuvre (aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles).

Monique Gruber est membre de l'ERMAR et prépare une thèse sur le rapport entre texte et image chez Suso. Elle nous propose ici une très belle étude de la Sagesse éternelle chez Suso dans les textes et d'après l'image (elle commente à cette occasion six illustrations extraites de certains manuscrits enluminés de Suso). Après avoir raconté la rencontre entre Suso et la Sagesse éternelle, telle que Suso en parle lui-même, Monique Gruber montre que pour Suso c'est finalement le Christ qui est cette Sagesse éternelle.

Egalement membre de l'ERMAR, Fr. Rémy Valléjo, O.P., nous convie, dans un article passionnant, à un voyage dans le Strasbourg du XIV<sup>e</sup> siècle, devenu capitale de la mystique rhénane. Après une présentation du contexte historique, envisageant aussi bien les aspects politiques que religieux, Rémy Valléjo en vient au thème de la mystique chrétienne du désert et à sa reprise chez les dominicaines, les béguines et les laïcs de Strasbourg, puis chez Maître Eckhart, Jean Tauler, et pour finir chez les Amis

de Dieu et Rulman Merswin ainsi que Ruusbroec avec lequel ces derniers ont été en contact. C'est en somme un brillant tour d'horizon du « Strasbourg mystique » du XIV<sup>e</sup> siècle qui nous est ici proposé, ce siècle au cours duquel, selon Rémy Valléjo, la ville de Strasbourg est devenue une « solitude », « comme au temps de saint Antoine le Grand le désert de Scété devint une cité ».

Avec la contribution de Simon Knaebel, ancien doyen de l'Institut de Théologie catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg et membre de l'ERM, nous franchissons les siècles, puisqu'il y est question de la réception de la mystique rhénane dans l'idéalisme allemand. A la suite du livre d'Ernst Benz sur *Les sources mystiques de la philosophie romantique allemande*, Simon Knaebel passe en revue les sources mystiques de certaines idées maîtresses de l'idéalisme allemand et en particulier de la dialectique hégélienne. L'auteur montre les ressemblances mais souligne également les divergences.

Dans son article, Sébastien Laoureux, chargé de recherches du FNRS à l'ULg, s'interroge sur les concepts eckhartiens de « pli » et de « causalité essentielle ». A partir de là, il envisage la place de Maître Eckhart dans une histoire de l'immanence, à égale distance du panthéisme et de la transcendance d'un Dieu créateur. Auteur de plusieurs articles sur Maître Eckhart, Sébastien Laoureux poursuit ici son dialogue fécond avec la pensée eckhartienne, en partant plus particulièrement de deux philosophes contemporains, Michel Henry – auquel il a consacré sa thèse – et Gilles Deleuze.

Ici, nous quittons la mystique rhénane. L'article de Luc Richir sur Marguerite Porete sert de transition. Brûlée à Paris, en place de Grève le 1<sup>er</sup> juin 1310 avec son *Miroir des simples âmes anéanties*, Marguerite était une béguine originaire de Valenciennes dans le Hainaut. Ceci nous éloigne en apparence du mouvement rhéno-flamand : Marguerite s'y rattache cependant en quelque manière par son appartenance au mouvement béguinal. Psychanalyste, diplômé de l'ULB et docteur en philosophie de l'Université Paris XII, Luc Richir est l'auteur d'un ouvrage sur Marguerite Porete, paru aux éditions Ousia. Il revient ici sur les raisons de son intérêt pour cette grande mystique du Moyen Age.

Les trois dernières contributions de ce volume portent, directement ou indirectement, sur Jan van Ruusbroec. C'est la partie qui concerne la mystique « flamande », après celle, nettement plus volumineuse, sur la mystique « rhénane » ou « allemande ».

Tout d'abord, on trouve l'article du P. Paul Verdeyen, S.J. Grand spécialiste de Guillaume de Saint-Thierry et de Ruusbroec auquel il a consacré un excellent ouvrage paru aux éditions du Cerf, Verdeyen jette ici un pavé dans la mare de la mystique « rhéno-flamande », remettant nettement en cause cette notion historiographique, issue selon lui d'une proximité géographique indûment étendue au domaine spirituel. Par ailleurs, si l'on peut en effet qualifier Eckhart, Suso et Tauler d'auteurs rhénans, il ne lui semble pas légitime de considérer Hadewijch et Ruusbroec comme des flamands, étant donné qu'ils appartenaient au duché de Brabant et non au comté de Flandre. Or, on ne parle pas de mystique « rhéno-brabançonne », ce qui serait plus cohérent. Mais surtout, fondamentalement, Paul Verdeyen estime que les différences entre les « Rhéno-flamands » sont plus importantes que ce qui les unit. Son jugement

est sans appel : « Disons-le franchement : ils s'opposent plus les uns aux autres qu'ils ne se ressemblent ». La mystique de Ruusbroec est une mystique amoureuse inspirée par saint Bernard et par Hadewijch. Celle de Maître Eckhart est une mystique de la naissance du Verbe divin dans l'âme, inspirée par Albert le Grand et Thomas d'Aquin.

Claude-Henri Rocquet est l'auteur d'une *Petite vie de Ruysbroeck*, parue chez Desclée de Brouwer. Chez le même éditeur, il a traduit et présenté *Les sept degrés de l'échelle d'amour spirituel* de Ruusbroec. Un dialogue avec Michel Cazenave l'ayant amené à s'interroger à nouveaux frais sur la part du féminin dans l'œuvre de Ruusbroec, il envisage ici la mystique nuptiale en relation avec la mystique maternelle chez le « bon prieur » de Groenendael.

Le volume s'achève avec la très intéressante contribution historiographique d'Hubert Roland, chercheur qualifié du FNRS et chargé de cours en littérature allemande à l'UCL, qui montre comment Ruusbroec (ou Ruysbroeck) et la mystique flamande ont été assimilés par la propagande allemande, d'abord dans le cadre de la *Flamenpolitik* de 1914-1918 puis dans le contexte de la dérive national-socialiste. Au passage, Hubert Roland envisage également la manière dont Ruusbroec a été réquisitionné au profit de l'identité belge, parallèlement aux tentatives germaniques de récupération. Ce type d'instrumentalisation politique est, souligne Hubert Roland, « le lot des personnalités dont le rayonnement intellectuel a acquis une diffusion au-delà des frontières » et, ajoute-t-il à juste titre, « dont la teneur se situe précisément au-delà de semblables considérations ».

## Notes

<sup>1</sup> Sur la spiritualité « rhéno-flamande », voir S.G. AXTERS, *La spiritualité des Pays-Bas : l'évolution d'une doctrine mystique avec une liste des traductions françaises des auteurs néerlandais*, Louvain, Nauwelaerts, 1948 (« Bibliotheca Mechliniensis. 2<sup>e</sup> série », 1) ; L. COGNET, *Introduction aux mystiques rhéno-flamands*, Paris, Desclée, 1968 (« Spiritualité d'hier et d'aujourd'hui »).

<sup>2</sup> Tous les « Rhéno-flamands » ne seront pas envisagés dans cette publication, qui porte en priorité sur Eckhart et (de manière moindre) sur Ruusbroec.

<sup>3</sup> Pour un état récent de la question à propos du maître rhénan, nous nous permettons de renvoyer à notre ouvrage, voir B. BEYER DE RYKE, *Maître Eckhart*, Paris, Entrelacs, 2004 (« Sagesse éternelles »).

<sup>4</sup> Voir M.-A. VANNIER, dans MAÎTRE ECKHART, *Sur la naissance de Dieu dans l'âme, Sermons* 101-104, traduit du moyen haut allemand par G. PFISTER en collaboration avec M.-A. VANNIER, préface de M.-A. VANNIER, Orbey, Arfuyen, 2004, p. 8 (« Les Carnets Spirituels », 27).

<sup>5</sup> Y. DE ANDIA, *Henosis, L'Union à Dieu chez Denys l'Aréopagite*, Leiden-New York-Köln, E.J. Brill, 1996 (« Philosophia antiqua », 71) ; Id. (éd.), *Denys l'Aréopagite et sa postérité en Orient et en Occident*, Actes du Colloque International Paris, 21-24 septembre 1994, Paris, Institut d'Etudes Augustiniennes, 1997 (« Etudes Augustiniennes, Série Antiquité », 151).